Canadian Journal of Rural Medicine | Journal canadien de la médecine rurale

Summer 2002 Table of Contents • Été 2002 Table des matières

The language of rural practice

John Wootton, MD
Shawville, Que.

CJRM 2002;7(3):165

My frustration stems from the fact that there exists in French a perfectly good word for an important characteristic of rural practice that I am trying to describe: "la polyvalence." It means being multiskilled, competent in many areas, and is a good word, as opposed to the cumbersome English translations available. Adding to my frustration is the fact that we actually have a perfectly good English word for this concept — "generalism" — but we've wrecked it!

When I emerged from my rotating internship, lo these many years ago, at the Toronto East General and Orthopedic Hospital, I went into general practice. I was a general practitioner. It did not seem odd to choose to practise this generalism in a rural setting; in fact the transition, linguistically at any rate, was very smooth. But quite clearly I was not a specialist, and quickly learned in the court of public and professional opinion that my generalism, far from being a badge of honour, was more like a millstone of mediocrity.

In the fullness of time my profession took umbrage at this debasement of the generalist and responded by rising up and declaring its members to be specialists, but specialists in family medicine. The ensuing years have seen much effort go into the definition of this new specialty, an effort that is aptly summarized in the 5 principles of family medicine. However the virtues of "generalism," if they are there at all, are well buried. Vestiges remain, and authors, to protect themselves, often refer to GP/FPs to be sure to not leave anyone out. More often however they merely succeed in underlining the distinction.

Meanwhile, in Québec, always a place that goes its own way, the old terminology has persisted. "L'Omnipracticien" holds equal sway with "Médecin de famille." "La polyvalence" remains a perfectly useful term to describe a characteristic of practice critical to rural medicine. Language sustains practice to such an extent in Québec that rural physicians here identify much less with the schism that exists in the ROC with respect to urban and rural practice.

Meanwhile, in Québec, always a place that goes its own way, the old terminology has persisted.

"L'Omnipracticien" holds equal sway with "Médecin de famille." "La polyvalence" remains a perfectly useful term to describe a characteristic of practice critical to rural medicine. Language sustains practice to such an extent in Québec that rural physicians here identify much less with the schism that exists in the ROC with respect to urban and rural practice.

So do I have a word to offer? My only submission (and I invite others) is a term for which I need to reach back several centuries. A "Polymath" as defined by the Oxford English Dictionary is "A person of much or varied learning," and the citation includes this jingle from 1840:1 "The Polymaths and Polyhistors, Polyglots and all their sisters." My sense of the word is that being a polymath was a "good thing."

Obscure perhaps, but could it work? Are rural docs the polymaths of the 21st century? What say you?

Correspondence to: Dr. John Wootton, Box 1086, Shawville QC J0X 2Y0

Reference

1. The compact edition of the Oxford English dictionary. Oxford: Oxford University Press; 1981.

© 2002 Society of Rural Physicians of Canada



Canadian Journal of Rural Medicine | Journal canadien de la médecine rurale

Summer 2002 Table of Contents • Été 2002 Table des matières

Pour dire la pratique rurale

John Wootton, MD

CJRM 2002;7(3):167

C'est bien plus par frustration que par érudition, j'en ai bien peur, que je cherche un nouveau mot anglais à ajouter au lexique de la médecine rurale.

Ma frustration découle du fait qu'il existe en français un mot qui illustre parfaitement une caractéristique importante de la médecine rurale que j'essaie de décrire : c'est le mot «polyvalence». Ce mot, qui signifie compétences multiples, compétence dans de nombreux domaines, illustre bien ce qu'il veut dire par rapport aux expressions anglaises trop lourdes disponibles. C'est que nous avons en réalité en anglais un mot qui correspond parfaitement à ce concept — le mot «generalism» — mais nous en avons abusé, ce qui ajoute à ma frustration!

Lorsque j'ai terminé mon internat par rotation, il y a des années, à l'Hôpital Toronto East General and Orthopedic, je me suis lancé en médecine générale. J'étais devenu omnipraticien. Il ne me semblait pas bizarre de décider de devenir omnipraticien en milieu rural. La transition a été en fait très souple, du moins sur le plan linguistique. Il était toutefois très clair que je n'étais pas spécialiste et l'opinion publique et professionnelle m'a montré clairement que loin d'être un insigne d'honneur, mon généralisme ressemblait bien plus au boulet de la médiocrité.

Avec le temps, ma profession s'est offusquée de cette dégradation du généraliste et a réagi en intervenant pour déclarer que ses membres étaient des spécialistes, mais spécialisés en médecine familiale. Au cours des années qui ont suivi, on a consacré d'énormes efforts à la définition de cette nouvelle spécialité, efforts que résument très bien les cinq principes de la médecine familiale. Les vertus du «généralisme», s'il y en a, sont toutefois très bien cachées. Il en subsiste cependant des vestiges et, pour se protéger, les auteurs parlent souvent des «GP/FP» pour s'assurer de n'oublier personne. Plus souvent qu'autrement, toutefois, ils réussissent simplement à mettre la distinction en évidence.

Entre-temps, au Québec, qui agit toujours à sa façon, la vieille terminologie a persisté. «L'omnipraticien» a autant d'importance que le «médecin de famille». La «polyvalence» demeure un terme parfaitement utile pour décrire une caractéristique de la pratique qui est cruciale à la

médecine rurale. Au Québec, la terminologie sous-tend la pratique à tel point que les médecins ruraux se sentent beaucoup moins concernés par le schisme qui existe dans le reste du Canada entre la pratique en milieu rural et en milieu urbain.

Ai-je une solution? Le seul mot que j'ai à proposer (et j'invite d'autres intéressés à faire de même), c'est un terme qui remonte à des siècles. Selon la définition du Oxford English Dictionary, un «polymath» est «une personne qui a acquis un savoir important ou varié» et la citation comprend cette ritournelle de la décennie 18401 : «The Polymaths and Polyhistors, Polyglots and all their sisters». Ce que je comprends du mot, c'est qu'être polymath, c'était «bon».

Obscur peut-être, mais pourrait-il être utile? Les médecins ruraux sont-ils les «polymaths» du XXIe siècle? Qu'en pensez-vous?

Correspondance : Dr John Wootton, CP 1086, Shawville QC J0X 2Y0

Référence

1. Édition compacte du Oxford English Dictionary. Oxford : Oxford University Press; 1981.

© 2002 Society of Rural Physicians of Canada